



**Journal des anthropologues**  
Association française des anthropologues

**82-83 | 2000**  
**Anthropologie des sexualités**

---

## D'une norme à l'autre ? De quelques conséquences de l'assignation sexuelle

*From one Norm to an Other*

**Rommel Mendes-Leite et Bruno Proth**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3290>

DOI : 10.4000/jda.3290

ISSN : 2114-2203

### Éditeur

Association française des anthropologues

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 71-90

ISSN : 1156-0428

### Référence électronique

Rommel Mendes-Leite et Bruno Proth, « D'une norme à l'autre ? De quelques conséquences de l'assignation sexuelle », *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 01 décembre 2001, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3290> ; DOI : 10.4000/jda.3290

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Journal des anthropologues

---

# D'une norme à l'autre ? De quelques conséquences de l'assignation sexuelle

*From one Norm to an Other*

Rommel Mendes-Leite et Bruno Proth

---

- 1 Cet article a pour but d'analyser certaines difficultés que peuvent rencontrer des jeunes (15-19 ans) et de moins jeunes hommes (20-29 ans) à accepter « l'homosexualité » qu'ils sont en train de découvrir ou qu'ils sont en train de vivre, de façon parallèle ou non à une vie en couple hétérosexuel. C'est au sein du contexte de l'institutionnalisation récente de l'homosexualité accélérée par l'épidémie du sida (de Busscher, Pinell, 1996) que nous allons baser notre réflexion, en nous appuyant sur l'analyse des fiches d'appels de la Ligne Azur<sup>1</sup> recueillies par des écoutants de Sida Info Service<sup>2</sup>, sur une période de huit mois, de juin 1997 à février 1998.

## Pratiques communes, pratiques distinctes

- 2 Les pratiques sexuelles entre personnes du même sexe sont partie prenante du système normatif qui organise une société donnée et qui, sous certaines conditions, les permet, les tolère, les interdit ou peut même les rendre souhaitables (Mendès-Leite, de Busscher, 1996).
- 3 Ces pratiques qui définissent une catégorie d'individus spécifiques incorporée, voire acceptée au sein du monde social, est un fait relativement récent lié à la fois au capitalisme occidental (D'Emilio, 1992), à l'émergence d'une société de classes, notamment d'une classe moyenne (Chauncey, 1994), au phénomène d'urbanisation (de Busscher, 1995), à la sécularisation de la science (Foucault, 1976) et à la redéfinition de la conceptualisation des genres masculin et féminin (Laqueur, 1992).
- 4 C'est probablement dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que progressivement les pratiques homosexuelles deviennent « un goût qui distingue » des autres hommes (Rey,

1991), alors que les cadres (auto-identification, style de vie) de l'homosexualité contemporaine ne se mettent définitivement en place qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en suivant un processus de diffusion par mimétisme social à partir des classes moyennes (Chauncey, *op. cit.*). La définition des catégories « homosexuel », « bisexuel » puis « hétérosexuel » par la science médicale de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, ceci le plus souvent à l'intérieur de différentes formes de la théorie de la dégénérescence, tient une place essentielle dans ce phénomène, même si, comme le souligne Chauncey, elle n'est pas à la genèse de ce processus et que son rôle a longtemps été surestimé. Elle permet, en effet, dans une société sécularisée de fonder « objectivement » les catégories et d'assurer ainsi leur incorporation progressive dans les mentalités. Ceci amplifie et pérennise le développement d'une sociabilité spécifique marquant, de manière plus ou moins forte, le paysage urbain. Cette sociabilité spécifique est l'un des facteurs essentiels qui conduit à l'émergence d'une identité, d'un style de vie homosexuel et du sentiment d'appartenance à une minorité (un milieu, une communauté, un **art de vivre**). Cette construction sociale de l'homosexualité contemporaine n'est possible que dans une dialectique où le système normatif de la société reprend à son compte les catégories « homosexuel/hétérosexuel ». Un déplacement a alors lieu : on passe d'un système où des pratiques sont prohibées à un système où des individus sont stigmatisés. Ce sentiment d'appartenance à une minorité donne accès à un certain nombre de stratégies adaptées qui permettent à cette population de préserver l'estime qu'elle a d'elle-même, tout en minimisant les risques sociaux qu'elle encourt. Ces stratégies, que certains auteurs anglo-saxons nomment *survival strategies*, s'inscrivent dans une problématique de la résistance et sont comparables à celles développées dans les cultures populaires ou dans différentes minorités ethniques. C'est dans ce cadre qu'on peut, par exemple, mieux comprendre la relative méfiance de nombreuses personnes, à identité homosexuelle, vis-à-vis des sciences, en particulier la psychiatrie, qui ont pensé l'homosexualité comme une pathologie.

- 5 Cependant, accepter une identité homosexuelle, accéder à un **genre homosexuel**, peuvent aussi être problématiques pour nombre de personnes, quelle que soit leur classe sociale d'appartenance. Ainsi, la polyphonie des discours sur les sexualités provenant, dans l'histoire de l'Occident, de sources si différentes que la psychiatrie, le droit ou la religion, forme une trame constitutive dans l'**imaginaire social des sexualités**. Cette trame sera aussi à l'origine des théories explicatives que se constituent les individus pour expliquer, voire justifier, dans leur trajectoire personnelle, leur attirance sexuelle pour tel ou tel autre objet du désir. Elle peut aussi être la base pour la construction et la mise en œuvre de stratégies personnelles, ayant pour but, consciemment ou non, de soustraire l'acteur social à la conformité de certaines de ses pratiques sexuelles à une identité sexuelle qui, en général, lui est socialement assignée. Ainsi, à l'instar des *survival strategies* formulées par des homosexuels identitaires décrites ci-dessus, certains individus ne souhaitent pas, par décision personnelle ou, plus probablement, par crainte d'éventuelles sanctions sociales, « caler » leur sexualité avec des personnes du même sexe qu'eux, car ils perçoivent l'identité homosexuelle (l'homosexualité identitaire) comme déviante, voire anormale. Par voie de conséquence, ils font appel à des moyens diversifiés qui leur permettent de « résister » à cet **encadrement identitaire** vers lequel leurs désirs semblent les mener. Un exemple paradigmatique de cette capacité de résistance nous est fourni par la méfiance envers la psychanalyse illustrée par Grégoire<sup>4</sup> lorsqu'il constate que son thérapeute ne cherche pas à le guérir, mais vise plutôt à contribuer à qu'il

s'accepte tel qu'il est, alors que justement, lui ne désire pas s'accepter en tant qu'homosexuel.

## Un coming-out difficile

- 6 Les jeunes hommes, ou les jeunes femmes<sup>5</sup>, s'aperçoivent souvent de leur attirance pour leur propre sexe en se rendant compte de l'attrait particulier que peut représenter à leurs yeux l'ami ou l'amie intime. Ou encore, lors de la projection de films ils découvrent que leur émotion est due au corps dénudé du représentant de leur propre sexe. De même, apercevoir et détailler le corps du même, lors de rencontres sportives au lycée ou pendant les cours d'éducation physique, avivent leur émoi.
- 7 Concernant les relations sexuelles entre garçons, les données de Lhomond (1997 : 206) sont pondérées par les témoignages récoltés sur la Ligne Azur. En effet, si pour l'enquête nationale, menée auprès des jeunes<sup>6</sup>, les relations exclusivement homosexuelles sont rares, ce n'est pas le cas pour nos données puisque, parfois, la relation sexuelle avec une femme s'avère impossible à mener à terme. L'impuissance du garçon pendant l'initiation de la relation intime revient souvent dans les discours, au grand désappointement des appelants, pour qui la concrétisation sexuelle avec une femme pourrait signifier qu'ils ne sont pas exclusivement attirés par des garçons. De plus, l'attirance « naturelle » pour une femme pourrait les ramener vers une conformité hétérosocialisée et hétérosexualisée.
- 8 Cependant, l'enquête nationale sur la sexualité en France<sup>7</sup> confirme que, pour les garçons attirés par les garçons, il semble être moins insurmontable d'éviter l'hétérosexualité, que pour les filles<sup>8</sup>. On retrouve peut-être là le poids de la dimension procréative, assénée par la société au sens inné de la maternité vers lequel doit tendre **l'avenir** de la femme.
- 9 Bozon (1998 : 21) à propos des données de l'ACSF affirme que rarissimes sont les cas des individus « qui ont eu des comportements strictement homosexuels sur l'ensemble de leur vie ». Et plus loin : « même ceux dont l'orientation deviendra strictement homosexuelle connaissent fréquemment une initiation avec l'autre sexe ». Ces commentaires sont en porte-à-faux avec les difficultés que rencontrent les appelants de la Ligne Azur. En effet, beaucoup d'appels de garçons font état d'une impossibilité « libidinale » à concrétiser un désir de « normalisation » hétérosexuelle, en initiant une relation sexuelle avec une fille, alors que, parallèlement, la relation sociale avec la même fille se passe très bien. L'absence d'émotion érotique, au regard et au contact du corps féminin, est un constat qui revient avec une certaine récurrence dans le récit des adolescents. Cette impossibilité les fait souffrir puisqu'elle les empêche de pouvoir « associer » leur rapport social à une femme à des rapports sexuels avec la gente féminine.
- 10 Ce qui est également difficile, pour le jeune homme, c'est que la norme est celle que véhicule les autres. C'est-à-dire ceux qui, *a priori*, ne sont pas comme lui. Il en résulte que l'adolescent et le jeune adulte ne peuvent considérer encore ce qu'il sont comme une norme, puisqu'ils se situent généralement hors de la socialisation et hors du réseau de sociabilité homosexuelle. Cette différence ne peut être arbitrée que par des semblables et non par un tiers contraignant (la société) qui renvoie une image dépréciée de l'homosexualité et de la mise en couple des homosexuels. En ce sens, les effets du contrôle et de ses influences sur une **homosexualité anormale par rapport à un modèle idéal** sont relativement homogènes : le contrôle partagé segmente la différence à la marge et

pousse ses représentants à s'inscrire dans une sous-culture, capable de lutter contre une norme hégémonique et indiscutable, puisqu'elle est traditionnelle.

- 11 Ainsi, la perception de l'entourage, son importance, sa propension à accepter ou non ses limites, sont des obstacles d'autant plus grands à dépasser, lorsque la personne s'aperçoit que son attirance particulière va à l'encontre, souvent même s'oppose à la reconnaissance tacite de ses proches<sup>9</sup>.
- 12 En tous cas, les difficultés constatées concernant la présentation aux proches de sa différence, peuvent être rangées, selon trois niveaux de proximité, tous problématiques : celui de la famille, celui de l'entourage proche, celui du milieu professionnel.
- 13 Ainsi, Pierre-Henri résume les trois peurs engendrées par une homosexualité divulguée : elle entraînerait des conséquences sociales (image dévalorisée) ; des conséquences professionnelles (carrière compromise) et des conséquences amicales (la proximité avec des amis pourrait disparaître). Ces trois conséquences l'invitent à poursuivre son homosexualité dans la clandestinité.
- 14 Le modèle ou l'exemple qui revient le plus souvent et vers lequel les appelants s'obligent à tendre est celui d'une famille pensée comme classique ou pour le moins conformiste : un père, une mère, un ou plusieurs enfants. La déprime, parfois la dépression les touchent sévèrement lorsqu'ils s'aperçoivent de leur **ancrage** homosexuel, après plusieurs tentatives infructueuses auprès de femmes. L'intensité de cet obstacle peut être ramené au projet mort-né de la construction d'une famille. En effet, si ne rien éprouver auprès d'une femme, c'est déjà une situation non conventionnelle et à laquelle rarement les parents ne préparent, elle compromet la création d'une cellule familiale qui reproduit le modèle parental et le modèle général.
- 15 Ainsi, chez Laurent, la force du devoir être et du devoir à être selon le modèle hétérosexuel participent au dégoût que peut inspirer la scène imaginée de deux hommes entre eux. La force de l'exemple à suivre va même jusqu'à amener Jean-Luc à évoquer l'impossibilité « essentialiste » pour un couple homosexuel d'avoir des enfants de façon naturelle, ce qui vient nourrir ses arguments contre une éventuelle acceptation de son état. De même, le désir de se fondre dans la norme pousse Loïc à dire qu'il a envie d'avoir une vie « normale » : une famille, des enfants. Il sait qu'il existe des thérapies pouvant l'amener à vivre sa différence, mais il ne veut pas en entendre parler : « Je n'ai pas envie de m'accepter », conclut-il. Dans un registre semblable, Quentin, après quelques séances avec un psychanalyste, affirme ne plus vouloir aller le voir, car celui-ci l'amène à accepter son homosexualité, ce qu'il ne veut à aucun prix. Alain, quant à lui, résume d'une formule lapidaire toute la difficulté qu'il éprouve à vivre son homosexualité en avouant qu'il aurait aimé être un hétérosexuel. Enfin, François-René se déconsidère totalement par rapport à la « réussite » de son frère car ce dernier a tout réussi : il est hétérosexuel.
- 16 La norme idéale deviendrait la norme « idéale » (Godelier, 1984), celle vers laquelle il faut tendre, tout en la percevant comme inaccessible. Elle serait supplantée par la norme pratiquée (et non plus pratique) qui compose avec ce qu'il est possible d'être, tout en exploitant ce qu'il est possible de faire dans une plus ou moins grande étanchéité. De la sorte, la norme inatteignable se transforme, par bricolages et arrangements identitaires successifs en une autre forme de normalité qui, elle, possède une cohérence personnelle. Car elle permet de ne plus se heurter de front à des sanctions, des tensions, des conflits auprès de son réseau relationnel au sens large. C'est alors dans le non-dit et dans

l'illisibilité que se traduit cette **stratégie autre** ou **stratégie double**, dans le sens que donnait Weber (1959) à la notion de double morale.

## Des théories explicatives ou justificatives

### Les stratégies de refus

- 17 La constante dans le discours, consistant à nier l'investissement sentimental ou affectif avec un garçon, pourrait bien être un moyen de lutter contre ce qui est perçu comme une tendance déviante, puisque le modèle de la société véhiculée par la cellule familiale est celle d'un couple hétérosexuel. Les garçons et les filles attirés par leur sexe se plient cependant à faire ce que la société attend d'eux : pour faire comme tout le monde, les garçons sortent avec les filles et les filles sortent avec des garçons, dit Nicolas. Ainsi de nombreux témoignages masculins font état d'une attirance sociale pour les filles ou les femmes et d'une pulsion sexuelle pour les garçons ou les hommes (**l'idéal** serait alors de poursuivre ouvertement une vie de couple hétérosexuel dans une harmonie platonique qui serait concomitante à des activités sexuelles clandestines avec des hommes).
- 18 Il est donc question de l'acceptation de soi et de la reconnaissance des autres par le biais de comportements et d'attitudes que tout le monde doit recevoir et comprendre, afin de « normaliser » ce qui est perçu comme le **développement correct** de chaque individu. L'évitement de la tension se fait alors dans la dissimulation de l'orientation sexuelle ou dans les mises à distance des relations sexuelles non conformes. Ce qui expliquerait d'autant la dichotomie entre d'un côté, une dimension affective visible et promulguée et de l'autre, une dimension sexuelle invisible et occultée.
- 19 Ce qui est ressenti comme une impossibilité à nouer des relations sentimentales stables avec un homme renvoie la personne à une lutte contre son homosexualité et à un besoin de se conforter dans le bien-être social d'une bonne image de soi, c'est-à-dire vivant avec une femme. A l'impossibilité sexuelle avec une femme répond l'impossibilité sociale avec un homme. Cette situation mène parfois à une hétérosexualité officielle qu'accompagne une homosexualité clandestine (l'identité est hétérosexuelle, les pratiques sont homosexuelles). Cette certitude conduit parfois à refuser l'amour du partenaire du même sexe, afin de ne pas avoir à construire une relation homosexuelle de manière visible. Ce choix est conforté<sup>10</sup> par la fréquentation des lieux commerciaux, où les échanges sexuels sont monnaies courantes. On peut aussi relever que l'attirance, pensée comme uniquement sexuelle, pour son sexe est moins impliquante au niveau des projets de vie. Le désir pour l'homme serait plus « excusable » s'il n'est que pulsion, il se vit alors en cachette comme doivent se vivre toutes les expressions d'une sexualité non conforme à ce qui d'ordinaire est accepté.
- 20 Nier la possibilité de pouvoir réussir à construire une relation équilibrée entre deux hommes, c'est-à-dire une relation amoureuse, affective et sexuelle, susceptible d'être finalement acceptée socialement par soi et par les autres est un moyen de ne pas se projeter dans l'avenir en pensant à une homosexualité future. Michel, par exemple, ne se voit pas dans 20 ou 30 ans avec un homme. Il est possible que cette notion, autour du couple homosexuel, évolue rapidement grâce au chemin que se trace la reconnaissance progressive de l'homosexualité au sein des sociétés occidentales. Même si l'on voit que le débat autour du PaCS tend à prouver que, pour certains, la légitimité du couple homosexuel fait davantage peur que l'homosexualité clandestine. On peut également

trouver des stratégies qui consistent à refuser l'harmonie trouvée avec un partenaire, afin de pouvoir continuer à affirmer que l'amour avec un garçon est impossible et que seul le sexe fonctionne entre deux hommes. « Je suis trop bien, c'est ce qui m'angoisse », dit Joseph en parlant de sa relation avec son ami.

- 21 Arnaud, pour sa part, fait référence à ce que nous avons appelé ailleurs les **risques imaginaires** (Mendès-Leite, 1998). Cet homme tout en sachant qu'il ne prend pas de risque de contamination par le virus du sida, lors de pratiques sexuelles effectuées avec d'autres hommes, s'imagine cependant qu'il est contaminé. Il semblerait que cette façon de penser soit due chez lui à un défaut identitaire, associé à son refus d'accepter sa sexualité. Il voit l'amour comme une rédemption et une acceptation de son homosexualité, mais il se place dans des situations de rencontres (évitement des lieux d'homosociabilité et fréquentation de lieux de sexualité) qui restreint son éventail de rencontres autres que sexuelles.
- 22 Les combinaisons stratégiques entre les identités et les pratiques sont couramment employées. L'identité sexuelle est vécue comme définitive et impliquante, elle est à protéger. Les pratiques sexuelles avec une personne du même sexe peuvent être considérées comme « anodines » si elles ne sont pas soumises au coït anal. Cette dernière pratique sexuelle malmène la certitude de l'homme qui la désire et, *a fortiori*, qui passe à l'acte, surtout lorsqu'il s'agit de se faire sodomiser. On retrouve en cela les stéréotypes à propos de la domination du genre masculin sur le genre féminin. En effet, l'association de la passivité sexuelle à la passivité sociale entremêle pratique sexuelle et identité. Dès lors, l'identité masculine est lésardée. Celui qui auparavant n'avait été au sein de ses relations sexuelles que celui qui pénétrait et non pas celui qui se faisait pénétrer, n'est plus tout à fait perçu (ne se perçoit plus) comme « un homme ». En étant sodomisé, il perd sa légitimité de **mâle**. Il ne peut plus préserver l'image ou devenir ce pour quoi la société lui réservait d'être, selon le sexe biologique qui était le sien.
- 23 On retrouve chez quelques appelants une inquiétude sur le « côté définitif » de l'homosexualité qu'entraînerait, selon eux, la pratique du coït anal passif. Elle semble être crainte comme la pratique à ne pas franchir, sous peine de « devenir » un homosexuel, sans pouvoir revenir vers une identité sexuelle plus conforme à ce que la société attend traditionnellement des représentants du sexe fort. L'évitement de la sodomie peut être ainsi une règle de conduite à suivre expressément, pour ne pas « sombrer » dans l'homosexualité. Car se faire pénétrer est représenté comme équivalant à un saut identitaire qui n'admet pas de retour possible. Il résulte de ces « croyances » qu'un grand nombre des appelants se réservent d'autres pratiques. Parvenir, par exemple, à ne pas se faire sodomiser, tout en pratiquant, ou en **subissant** des fellations et des masturbations, n'est pas perçu comme une démarche qui engage à avoir une identité homosexuelle. En effet, ces pratiques sexuelles ne sont pas considérées comme définitives. Ainsi Denis affirme que la masturbation, comme la fellation (réciproques ou pas) sont des relations épistolaires sans conséquence, en ce sens qu'elles pourraient ne pas conduire vers une homosexualité définitive, alors que la sodomie engage définitivement vers une homosexualité que l'on n'accepte pas. On retrouve cette représentation de l'acte de pénétration comme étant l'acte sexuel total, idée partagée par les femmes comme par les hommes (Spira et al., 1993). La femme accorde, généralement, une importante valeur affective et symbolique à la pénétration vaginale (davantage encore pour ce qui relève de la pénétration anale) qu'elle envisage avec un homme, pour qui elle éprouve un sentiment fort<sup>11</sup>. Il peut en aller de même pour certains homosexuels qui évoquent la

pénétration anale comme une pratique réservée à leur compagnon régulier. Accorder cette faveur à quelqu'un pour lequel on éprouve un sentiment amoureux est sans doute partagé par quelques appelants, car cela pourrait renforcer la peur de passer le pas de l'homosexualité, par le biais de la sodomie<sup>12</sup>. En effet, éprouver de l'amour pour un homme, c'est commencer à entamer une reconversion ou une conversion identitaire pouvant mener à la « visibilité » de son homosexualité.

- 24 Le refus systématique de la sodomie comme **stratégie de protection identitaire** rejoint les stéréotypes partagés par l'hétérocentralité, qui associe immédiatement la relation sexuelle entre deux hommes à une pénétration anale. Il est probable que cela provienne également de l'intégration des représentations de la sexualité des homosexuels par une société animée et réglée par des rapports sexuels entre un homme et une femme hétérosexuels. La pénétration d'un homme par un autre homme pourrait faire perdre au premier sa masculinité et sa virilité. On retrouve cela au sein des plaisanteries courantes qui circulent à propos des couples homosexuels, où la sempiternelle question de savoir qui fait l'homme et qui fait la femme se pose. En dehors du fait que ce questionnement reprend les rapports de domination réels et symboliques entre les sexes biologiques, elle montre également les rapports hiérarchiques qui sont établis entre les genres. Ainsi, « qui est celui qui fait la femme ? » doit être entendu par la question : « qui se fait pénétrer ? ». De cette pratique sexuelle découlera le reste, c'est-à-dire celui qui est sodomisé endossera les rôles domestiques, généralement attribuées aux femmes. De la sorte, il sera dépendant de l'autre, il sera dominé. Quelques jeunes gens notent que dans quelques relations avec des hommes, ils se sont fait traiter de pédé par leur partenaire parce qu'ils adoptaient une attitude soumise, donc une position de dominé, que la pratique sexuelle de la sodomie passive ne faisait que confirmer.
- 25 Il est intéressant de prendre en compte que la représentation sociale du couple d'hommes n'envisage pas l'interrogation : « quand fais-tu l'homme et quand fais-tu la femme ? ». C'est que dans la structure de la hiérarchie des sexes et des genres il n'y a pas de place pour une vision « floue » des rôles de chacun. En la matière, intervertir des positions sexuelles pourrait également renverser les rôles de hiérarchie des genres, ce qui n'est pas admissible dans le contexte d'une continuité de la domination masculine exigée par elle-même.
- 26 L'intériorisation des stigmates infligés à la représentation de l'homosexualité par les hétérosexuels, les homosexuels eux-mêmes et par ceux qui ne disent pas encore en être joue un rôle prépondérant sur la capacité à se penser, à s'estimer et à s'aimer. Être qualifié de sous-homme, être accusé de manquer de virilité dans la voix, dans la posture, dans le caractère sont autant de blessures intégrées qui finissent par réduire le champ d'affirmation de l'homosexualité. Tant et si bien que Dominique souhaite vivre avec un homme comme un hétérosexuel mais, comme cela n'est pas possible, il vit seul. Cas extrême, William fait état d'une telle haine de soi qu'elle n'est pas sans rappeler des stigmatisations que d'autres minorités intègrent malgré elles (Mayer, 1994).
- 27 Une autre manière de ne pas vouloir acquérir de certitude à propos de son identité sexuelle est de donner à son entourage suffisamment d'indices pour que ce dernier sache et lui souffle l'inavouable. Jonathan affirme que son entourage sait qu'il est homosexuel. En revanche, lui n'en est pas sûr. On pourrait supposer que son action a pour but de se faire aider à entamer un processus d'acceptation. Mais sa quête identitaire peut être toute autre. Si ses proches sont plutôt intolérants vis-à-vis de ses différences sexuelles, on



pourrait traduire son appel par la formule : « dites-moi ce que je suis et je serai obligé de ne plus l'être ».

## Les stratégies de ruse

- 28 D'autres moyens de vivre l'homosexualité sans la nommer coexistent, dont quelques-uns renforcent le paradigme de la hiérarchisation des genres. C'est le cas du travestisme, où celui qui devient femme permet à l'un et à l'autre des partenaires de ne pas affronter l'identité homosexuelle, ni dans leurs rapports sexuels, ni dans leurs rapports sociaux. Il en va de même pour le transsexualisme dont le représentant désire et parvient à gommer tout ce qui a trait au masculin, tout en accentuant jusqu'à la caricature ce que, à son avis, doit être et représenter une femme pour se faire désirer par un homme. En ce sens devenir un transsexuel n'est pas non plus une subversion de la hiérarchie des genres, mais plutôt son acceptation paradigmatique (Mendes-Lopes, 1995).
- 29 Dans notre échantillon, on retrouve le recours au travestissement surtout chez des jeunes hommes (15-19 ans). Un garçon déguisé en fille peut vivre une homosexualité à part entière, sans se sentir homosexuel et sans trop écorner sa virilité, puisqu'une fois rangée la panoplie de la féminité, il retrouve son genre. Cette forme de déni est renforcée par Emile qui s'étonne de n'être attiré par les hommes que lorsqu'il est travesti en femme. Gérard affirme qu'il n'est pas un homosexuel, mais une femme et que, par conséquent, il aimerait vivre et travailler en tant que telle. Jean-Eric et David vont dans le même sens. Ils poussent leur logique jusqu'à envisager de faire une opération chirurgicale en vue de leur changement de sexe. Olivier se pense plus fille que garçon. Hervé, qui se déguise en femme avec les vêtements de sa mère (collants, jupes, soutien-gorge) et qui se masturbe lorsqu'il est travesti, s' imagine en femme pour séduire les garçons, car il lui serait impossible d'y parvenir en tant que garçon.
- 30 La figure de la mère, au moins dans les discours des *transgenders*, vient aussi renforcer cette vision où l'inversion des genres de l'un des partenaires sert à maintenir l'hétérosexualité dans un couple du même sexe. Ainsi Christophe, qui se considère comme une femme, dit que sa mère aime quand il prend les habits de l'autre sexe. La mère de Bertrand, selon lui, va encore plus loin puisqu'elle lui a offert une jupe, de la lingerie pour Noël et le traite en véritable femme, tout en lui faisant part de ses regrets de ne pas avoir eu une fille.
- 31 Nous ne trouvons pas dans les appels d'allusions distinctives entre les parents, hormis l'encouragement que mettent certaines mères à entretenir la différence de leur fils. Les difficultés avec le père (incompréhension, violence, absence), souvent mises en avant pour expliquer la déviance du fils de la famille ne sont pas soulignées parmi les témoignages sur lesquels nous appuyons notre analyse.
- 32 Le recours au travestissement peut être également un préalable au passage à l'acte sexuel avec un partenaire du même sexe, l'hétérosexualité demeurant alors sauvegardée (arguments de Louis et de Bertrand). Pour les hommes menant une vie de couple hétérosexuel, la concrétisation de leur féminisation en jouant le rôle de la femme (aussi bien dans l'apparence que dans le comportement sexuel), les amène souvent et « naturellement » à ne plus envisager de rapports sexuels avec d'autres femmes, qu'elles soient ou non leurs épouses. Dans cet ordre de choses, Gérard oppose sa logique à celle de l'interlocuteur sur la Ligne Azur lorsque celui-ci lui demande pourquoi il n'a pas, ou plus,

de relations sexuelles avec une femme. Gérard lui raccroche le téléphone au nez en lui criant : « je ne suis pas une gouine ! ».

- 33 Dans certains cas, quelques hommes ne s'autorisent à vivre des pratiques homosexuelles que par l'intermédiaire d'une vraie femme, sa présence préservant symboliquement l'hétérosexualité. Nous avons trouvé quelques cas de figure, dont quatre ne sont pas sans rappeler la théorie d'Héritier (1994) concernant le partage des humeurs corporelles par l'intermédiaire d'un tiers. Alban évoque une situation où il a effectué une fellation sur un de ses copains alors que tous deux vivent avec des femmes différentes. Ainsi, l'hétérosexualité partagée des deux partenaires masculins atténue quelque peu les pratiques sexuelles entre eux. Un autre cas, celui de Norbert, fait état d'une situation, où en faisant un baiser profond à une copine, il a pu goûter au sperme de son ami qui venait justement d'éjaculer dans la bouche de cette dernière. Après ce partage, sorte de communion par l'humeur séminale, il a pu initier une fellation à son copain. Fantasme ou non, cela n'a guère d'importance ; l'essentiel étant de souligner que cette concrétisation vers une forme d'homosexualité transite par le médiateur féminin, qui permet alors d'accepter les pratiques homosexuelles. Melchior, lui, utilise une autre forme de stratagème. Lorsqu'il a des relations sexuelles avec des femmes, il pense aux rapports sexuels que ces dernières ont pu avoir avec des hommes. Ici, c'est par sa puissance imaginative qu'il parvient à mélanger les humeurs. Jean-Marc, quant à lui, partageait, à l'insu, la même copine qu'un de ses amis, parce qu'il était amoureux de ce dernier.
- 34 Le désir masculin de pénétration anale passive peut être ressenti comme dissocié de l'homosexualité s'il est mis en œuvre avec l'aide ou en présence d'une femme. C'est le cas de Frédéric, qui dit se faire pénétrer, deux à trois fois par mois, avec une carotte pendant le coït conjugal, ou bien encore que son épouse, à sa demande, lui met le doigt dans l'anus.
- 35 Mais cette dissociation n'est parfois que temporaire. Pendant deux ans, Stéphane a également découvert les joies de la pénétration anale avec une femme ; cette liaison interrompue, il a du mal à admettre sa préférence pour une sexualité anale qui, pour lui, signifie une attirance pour les garçons.
- 36 D'autres **stratégies de protection identitaire** sont encore plus complexes. Car, elles conjuguent la médiation symbolique de la femme avec la stratégie d'inversion de genres. Bertrand, dont nous avons vu précédemment qu'il se faisait offrir des vêtements et sous-vêtements féminins par sa mère, dit ne pas encore avoir couché avec un homme parce qu'il ne se sent pas prêt. Il affirme, cependant, avoir déjà eu des relations sexuelles avec des femmes très féminines, des femmes auxquelles il aurait voulu ressembler.
- 37 Nous venons de voir que la protection identitaire de l'hétérosexualité s'exprime parfois par des stratégies de ruse ou de refus lorsque le vécu de la trajectoire personnelle ne cadre pas avec la trajectoire espérée (phénomène d'auto-contrainte et d'auto-régulation) par soi, souhaitée par son entourage et exigée par la société. Si cette complexité identitaire inhérente à la définition de soi atteste, s'il en était besoin, de la complexité de la sexualité humaine, elle rend également compte de l'importance à penser la prévention du VIH en évitant de réduire la sexualité à de simples pratiques (instrumentalisation).
- 38 Cela est d'autant plus important qu'une grande part des enjeux relatifs à la prévention du VIH par contamination sexuelle se situe dans le rapport à l'autre (le partenaire ou le futur partenaire sexuel) et donc dans la dynamique selon laquelle se déroule l'interaction sexuelle<sup>13</sup>. Lors de chaque rencontre sexuelle, les partenaires agissent selon des schèmes de pensée et d'action, schèmes élaborés dans des trajectoires de vie personnelles incluses

dans des histoires collectives. Nourris de leur expérience sociale et culturelle, ils élaborent une perception subjective des risques pris, au sein d'une incessante dialectique avec les informations objectives qu'ils possèdent sur la maladie.

- 39 C'est au regard des difficultés identitaires d'une hétérosexualité « obligatoire » et des « facilités » à se contenter de pratiques homosexuelles, qu'un certain nombre de questions se posent vis-à-vis de la prévention du sida. Le premier enjeu est d'essayer d'avoir une idée approximative du *ratio* entre les populations ayant des pratiques homosexuelles, sans pour autant se reconnaître dans l'identité d'une minorité, et la population intégrée dans les cadres identitaires de l'homosexualité contemporaine. Ce point est essentiel, tant pour appréhender l'épidémiologie de la maladie que pour comprendre les limites des campagnes de prévention ciblées, d'une part, et celles « tout public », d'autre part. Le second enjeu est de comprendre la variation des facteurs de risques dans ces deux populations, sans pour autant se leurrer sur une quelconque homogénéité de l'un des deux groupes ainsi définis. L'un des obstacles majeurs à la prévention réside dans l'utilisation par les individus de formes de **protections imaginaires et symboliques** (Mendès-Leite, 1995) qui assurent une réassurance en mettant en œuvre des expressions de rationalités autres qu'épidémiologiques. Or dans le cas des homosexuels non-identitaires, ce phénomène apparaît comme particulièrement complexe car les individus, non seulement, peuvent utiliser les ressources des représentations partagées par l'ensemble de la société mais ils peuvent reprendre également des stratégies de protection identitaire, ayant fait preuve d'une certaine efficacité symbolique dans d'autres circonstances, pour construire des protections imaginaires conduisant éventuellement à des risques imaginaires, qui parfois peuvent occulter et faire prendre de réels risques de contamination par le VIH.
- 40 Le décalage entre le nombre de personnes ayant eu des relations sexuelles avec des personnes du même sexe et celui de personnes ayant eu des relations sexuelles avec les deux sexes, durant les différentes périodes de la vie, pose également un certain nombre d'interrogations. Il permet, en effet, de supposer que la population s'identifiant comme homosexuelle et ayant un mode de vie spécifique est probablement minoritaire. Les répercussions de ce problème vis-à-vis de la prévention sont immédiates : 1) Le matériel de prévention, développé autour d'une stratégie d'identification, conserve-t-il un certain impact dès lors que l'on sort de la population identitaire ? 2) Les campagnes « tout public » peuvent-elles faire l'impasse des pratiques homosexuelles occasionnelles ? 3) Les campagnes doivent-elles alors cibler autant les pratiques (sodomie, fellation...) que les populations ?
- 41 La liste de ces questions n'a pas la prétention d'être exhaustive, encore moins d'être définitive. Il faut simplement garder à l'esprit que chacune d'entre elles possède une validité intrinsèque et extrinsèque, tant dans des démarches d'écoute et de *counselling* que dans celles de prévention de terrain. Les témoignages des jeunes hommes rassemblés par la Ligne Azur, dont l'objectif prioritaire est de pouvoir offrir un espace de parole et d'écoute à des jeunes, chez qui l'orientation et l'identité sexuelles sont interrogées par des difficultés individuelles, familiales et sociales à se calquer sur le modèle dominant, expriment et illustrent que le dépassement des seules pratiques sexuelles est nécessaire à la compréhension des comportements socio-sexuels. Pour le dire autrement, dans le contexte d'une remédicalisation de la prise en charge du sida, c'est en allant au-delà de l'instrumentalisation des pratiques sexuelles, mais aussi des pratiques sociales, que des réflexions neuves en matière de prévention du VIH par voie sexuelle seront susceptibles

d'émerger et de répondre plus efficacement aux stratégies individuelles. Car l'entremêlement des informations, des perceptions et des représentations ne correspond pas toujours à la logique préventive rationnelle de l'épidémiologie.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BOZON M., 1998. « La sexualité a-t-elle changé ? Regards sur l'activité sexuelle et sur ses significations à l'ère du sida », in BAJOS et al., *La sexualité aux temps du sida*. Paris, PUF.
- CHAUNCEY G., 1994. *Gay New York: Gender, Urban Culture and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*. New York, Basic Books.
- DE BUSSCHER P.-O., 1995. « Sexualités urbaines », in MENDES-LEITE R. (dir.), *Sodomites, invertis, homosexuels. Perspectives Historiques*. Lille, GKC.
- DE BUSSCHER P.-O., PINELL P., 1996. « La création des associations de lutte contre le sida », in HEFEZ S. (dir.), *Sida et vie psychique. Approche clinique et prise en charge*. Paris, La Découverte.
- D'EMILIO J., 1992. *Making Trouble. Essays on Gay History, Politics and the University*. New York, Routledge.
- FOUCAULT M., 1976. « Histoire de la sexualité », vol. 1 : *La volonté de savoir*. Paris, Gallimard.
- GAGNON J. & SIMON W., 1977. *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality*. Chicago, Aldine Publishing.
- GODELIER M., 1984. *L'idéal et le matériel*. Paris, Fayard.
- HERITIER F., 1994. *Les deux sœurs et leur mère*. Paris, Odile Jacob.
- LAGRANGE H. & LHOMOND B., (dir.) 1997. *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*. Paris, La Découverte.
- LAQUEUR T., 1992. *La fabrique du sexe*. Paris, Gallimard.
- LHOMOND B., 1997. « Attirance et pratiques homosexuelles », in LAGRANGE H., LHOMOND B. (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*. Paris, La Découverte.
- MAYER H., 1994. *Les marginaux. Femmes, juifs et homosexuels dans la littérature européenne*. Paris, Albin Michel, 10/18.
- MENDES-LEITE R., 1995. « Identité et Altérité : Protections Imaginaires et Symboliques face au sida », *Gradhiva*, 18.
- MENDES-LEITE R., 1998. *La prise de parole : le réel et l'imaginaire*. Rapport d'évaluation de l'Euro Health Line remis à l'association Sida Info Service. Paris, GREH.
- MENDES-LEITE R., 2000. *Le sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*. Paris, L'Harmattan.
- MENDES-LEITE R. & DE BUSSCHER P.-O., 1996. « La construction historique et sociale de l'homosexualité et ses conséquences face à l'épidémie de sida », in HEFEZ S. (dir.), *Sida et vie psychique. Approche clinique et prise en charge*. Paris, La Découverte.

MENDES-LEITE R., DESCHAMPS C. & PROTH B., 1996. *Bisexualité : le dernier tabou*. Paris, Calmann-Lévy.

MENDES-LOPES N., 1995. « Le travesti, miroir de la femme idéale. », *Le journal du sida*, 79.

MERTON R.K., 1965. *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris, Plon.

SPIRA A. & al., 1993. *Les comportements sexuels en France*. Paris, La Documentation Française.

WEBER M., 1959. *Le savant et le politique*. Paris, Plon.

## NOTES

1. La Ligne Azur est une ligne téléphonique, gérée par Sida Info Service, destinée à offrir un espace de parole à des jeunes gens qui éprouvent des difficultés avec leur orientation sexuelle. Ouverte en décembre 1995, elle fonctionne six jours sur sept, du lundi au samedi et de 17 heures à 21 heures.

2. Sida Info Service (SIS) est une association qui a été créée en 1990 dans le but de renforcer la Permanence Téléphonique (PTL), mise en place par l'association Aides et qui fonctionnait de 19 heures à 23 heures en semaine. Dans cette optique, des salariés de SIS furent en mesure de répondre au téléphone, sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans que l'appel, confidentiel, ne soit facturé. Aujourd'hui, l'association poursuit sa vocation de répondre aux interrogations liées au sida, à ses problématiques connexes et à d'autres pathologies pouvant s'apparenter, tant par leur prévention que par leur mode de transmission, au VIH.

3. A ce propos, voir Mendès-Leite (2000) ; Mendès-Leite avec Deschamps et Proth (1996).

4. Les prénoms des jeunes gens ayant appelé la Ligne Azur que nous utilisons dans notre analyse sont fictifs.

5. En raison de la faible proportion de jeunes femmes ayant contacté la Ligne Azur, l'ensemble de notre analyse n'utilise pas leurs appels.

6. Analyse des Comportements Sexuels des Jeunes, ACSJ (Lagrange et Lhomond, 1997).

7. Analyse des Comportements Sexuels en France, ACSF (Spira *et al.*, 1993).

8. Lhomond (*op. cit.* : 213) rappelle que les lesbiennes dont la sociabilité est généralement hétérosexuelle peuvent avoir recours à des relations sexuelles avec des hommes hétérosexuels afin de donner le change quant à leur « bonne » identité sexuelle par rapport à leurs réseaux de sociabilité proches et étendus.

9. « L'attirance particulière » peut aussi être celle qui rapproche celui ou celle qui ne devrait pas l'être dans le degré acceptable et admis dans la société. Elle conduit, tout autant que l'homosexualité, à dissimuler son attirance pour des partenaires sexuels et sociaux. Pensons au partenaire de couleur, au partenaire beaucoup plus âgé, au partenaire handicapé, au partenaire d'une autre classe sociale... Pour chacune de ces relations « atypiques » l'individu déterminera s'il présente, ou ne présente pas, sa relation, aux différents réseaux sociaux auxquels il appartient, de près ou de loin.

10. Dans le sens d'une *prophétie d'auto-réalisation* (Merton, 1965).

11. Proche de l'amour romantique, c'est-à-dire qui dure toujours, ou du moins qui est pensé comme pouvant durer toujours.

12. Nous pourrions résumer cette stratégie identitaire hétérosociale de la façon suivante : « Je ne suis pas un homosexuel parce que je ne me fais pas pénétrer. Et comme j'estime que la sodomie exige une relation amoureuse, basée sur la confiance, je ne pourrai pas devenir homosexuel, puisque je me refuse à aimer un homme ».

13. Ce que Gagnon et Simon (1977) ont formalisé dans la notion de script sexuel.

---

## RÉSUMÉS

Notre article est basé sur l'analyse des discours d'hommes rapportés par les écoutants de la Ligne Azur de Sida Info Service. Il rappelle les difficultés rencontrées par l'adolescent à accepter une orientation sexuelle différente. On voit là le poids des représentations sociales, intégrées par le jeune homme, qui associe la sodomie à une pratique exclusivement homosexuelle, et qui dans le même temps accepte l'idée que la puissance et l'identité sexuelles ne se mesurent pas de la même façon selon que l'on soit actif (pénétrant donc « homme ») ou passif (pénétré donc « femme ») dans le rapport sexuel. Cette culture d'une domination masculine pousse certains jeunes hommes à utiliser la présence d'une femme comme paravent symbolique, afin de pouvoir vivre des relations sexuelles avec un homme sans mettre en doute l'hétérosexualité de chacun d'entre eux. Parallèlement à cet usage particulier de la femme, quelques hommes mariés, en panne de fantasme et de désir envers leur conjointe confirment que leur mariage a pu être également une protection symbolique de leur hétérosexualité incertaine.

Our article is based on the analysis of men's discourses, reported by listeners of Sida Info's telephone service called « la Ligne Azur ». We relate the difficulties adolescents in particular encounter in accepting a different sexual orientation. These difficulties reveal the impact of social representations that young men may have assimilated in associating sodomy to an exclusively homosexual practice. At the same time, these men accept the idea that sexual identity and power are not measured in terms of being active (penetrating, therefore being male) or passive (penetrated, being therefore female) in the sexual relation. This culture based on masculine domination drives some of the young men to use the presence of a woman as a symbolic screen, enabling them to establish sexual relations with a man without endangering the perception others might have of them as heterosexuals, and especially without endangering their own perception of themselves as heterosexuals. In addition to this particular use of women, some married men confessing failing fantasy and desire for their wife confirm that they perceive their marriage as a symbolique protection edified to face uncertain heterosexuality.

## INDEX

**Mots-clés :** norme, orientation sexuelle, paravent symbolique, pratiques sexuelles, représentations sociales

**Keywords :** norm, sexual orientation, sexual practices, social representations, symbolic screen

## AUTEURS

**ROMMEL MENDES-LEITE**

EHESS

**BRUNO PROTH**

SOURCE Paris VIII